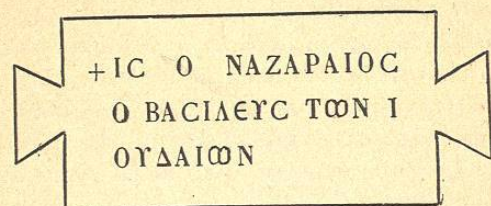


admirablement conservée. Le Christ, entièrement vêtu, a les yeux ouverts, pour signifier qu'il est maître de la mort: « Oblatus est quia ipse voluit » (1). A ses côtés se tiennent la très Ste Vierge (SCA MARIA) et S. Jean (S. IOHANNES EVANGELISTA), S. Longin (LONGINVS), et un autre soldat qui présente l'éponge. Au-dessus, le soleil et la lune; aux extrémités latérales, des palmiers. Le titre de la croix est en grec:



Il est intéressant de rapprocher cette peinture de celle de St-Valentin (2) et de la mosaïque de Jean VII (Grottes Vaticanes), qui sont à peu près contemporaines. Au-dessous nous voyons une autre composition: la très Sainte Vierge, portant l'Enfant Jésus, est assise sur un trône qu'entourent S. Pierre et S. Paul, S. Cyr et Ste Julitte; à gauche, le pape Zacharie († 752) avec le nimbe carré (ZACHARIAS PAPA), et tout à droite un personnage au nimbe carré qui présente à la Vierge un monument, à peu près comme le pape Honorius dans la mosaïque de Ste-Agnès. Au-dessus de ce personnage on lit l'inscription:

+ THEODOTVS · PRIMIC · DEFENSORVM	
ET DISPENSATORE	SCÆ DĪ
GENETRICIS SEN	PERQVE
BIRGO · MARIA QVI	APPELLATVR
ANTIQA	

Les « defensores » ont été les premiers avocats consistoriaux (3); les « dispensatores » avaient l'administration des

1. Is., LIII, 7.

2. Cf. Marucchi, *Il cimitero e la basilica di S. Valentino*, p. 49 sq.

3. Cf. Conti, *Origine, fasti e privilegi degli avvocati consistoriali*, Roma, 1898.

diaconies (4). Cette inscription nous fournit sans doute le nom de l'église dans laquelle elle est peinte. On a, au premier moment, objecté que d'ordinaire le nom d'une église n'était pas inscrit dans l'église elle-même, on disait généralement: « hujus ecclesiae, hujus diaconiae ». Mais, outre qu'une telle formule ne pouvait guère entrer dans le texte de cette inscription, il n'est pas impossible de citer d'autres exemples semblables ou analogues. Ainsi dans la mosaïque de Ste-Pudentienne, l'artiste a joint au titre du Sauveur le nom de l'église: DOMINVS CONSERVATOR ECCLESIAE PVDENTIANAE. Il y a aussi à St-Pierre-aux-Liens une inscription qui nomme cette basilique même (« a vinculis ejus »):

SALBO PAPA · N · IOHANNE COGNOME
TO MERCVRIO EX SCÆ ECCL · RŌM · PRESBYTE
RIS ORDINATO, EX TIT · SCI CLEMENTIS AD GLO
RIAM PONTIFICALEM PROMOTO BEATO PETRO
AP PATRONO SVO A VINCVLIS EIVS SEVERVS · PB OFERT
ET IT · PC · LAMPADI ET ORESTIS · VV · CC VRBI + CLVS CED RI NVS EST

(An. 532.)

L'inscription de Theodotus devient plus claire encore si on la rapproche de celle qui se lit à l'entrée de la grande abside:

SCAE · DI genitrici SEMperque virgini MARIAE

Cette inscription est certainement de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle. Or l'Itinéraire d'Einsiedeln, qui est de la même époque, ne mentionne sur le Forum aucune autre église dédiée à la T. Ste Vierge: il n'est pas vraisemblable qu'il ait pu omettre une église d'une telle importance.

Les peintures découvertes représentent plusieurs papes, et les « defensores », comme Theodotus, appartenant à la cour

1. Le P. Grisar (*Civ. Catt.*, 1901, p. 229) a identifié ce Theodotus avec celui dont parle le *Liber pontificalis* (in vit. Hadriani, éd. Duchesne, I, p. 486), et qui était oncle du pape Hadrien. Le catalogue des reliques de St-Ange in Pescheria (placé dans l'église, à gauche de la porte d'entrée) lui attribue la restauration de l'église et le qualifie ainsi: « Theodotus olim dux nunc primicerius sanctae sedis apostolicae et pater (h)uius venerabilis diaconiae. » Cf. Grisar, *Anal. rom.*, I, p. 173-175.



pontificale. Or, d'après la vie de Jean VII, S. Maria Antiqua était la chapelle du pape (1). Il est même dit que son palais, l'« episcopium », était bâti « supra eandem ecclesiam » (2). On s'expliquerait difficilement ce détail, si l'église mentionnée était Ste-Françoise-Romaine, tandis qu'à Ste-Marie-Libératrice il est tout à fait croyable.

Enfin un dernier fait complète la démonstration : devant l'abside principale on a déterré un bloc de marbre, de forme octogonale, qui a fait partie d'un ambon, et sur le bord duquel se lit cette double inscription :

† IOHANNES SERVVS SCAE MARIAE  
† ΙΩΑΝΝΟΥ ΔΟΥΛΟΥ ΤΗΣ ΘΕΩΤΟΚΟΥ

En rapprochant ces lignes de l'inscription de Jean VII conservée dans les cryptes Vaticanes, il est visible qu'elles



INSCRIPTION DE JEAN VII (Cryptes vaticanes).

ont la même tournure (3), la même forme de caractères, le même relief ; et que par conséquent le fragment appartient à l'ambon même dont le *Liber Pontificalis* attribue à Jean VII la construction précisément dans l'église de Ste-Marie-Antique.

Jean VII (705-707) était probablement né au Palatin, où son père Platon était « cura palatii Urbis ». L'inscription du tombeau de Platon, à Ste-Anastasie, parle d'un grand escalier restauré par lui. Si on admet que Jean VII transforma en « episcopium » la maison paternelle, cet escalier pourrait

1. L'église du palais, et non, comme l'ont avancé quelques-uns, son église cathédrale : dès le temps de Constantin la cathédrale des papes fut la basilique de Latran, qui conserva toujours ce privilège.

2. « Basilicam itaque S. Dei Genitricis quae antiqua vocatur pictura decoravit illicque ambonem noviter fecit et super eandem ecclesiam episcopium quantum ad se construere malluit illicque pontificatus sui tempus finivit. » *Lib. pontif.*

3. D'autant plus que l'inscription Vaticane était aussi originairement en latin et en grec. Cf. Grisar, *Analecta romana*, t. I, p. 168.

être celui qui mettait la « Porte romaine » de la « Roma quadrata » en communication avec la « via nova » et le Forum, et dont nous parlent Ovide et Festus (1). Nous voyons cet escalier indiqué sur le plan de Septime-Sévère, et il existait encore au moyen-âge. C'est évidemment celui que l'on reconnaît à gauche de la basilique.

On ne distingue pas avec certitude les peintures faites par Jean VII, mais seulement celles de Zacharie et de Paul I<sup>er</sup>, dont les portraits sont accompagnés des noms propres.

La chapelle à gauche de l'abside était dédiée aux SS. Cyr et Julitte, martyrs de la persécution de Dioclétien (fête le 16 juin). Les murs latéraux en effet sont ornés des scènes de leur martyre : à gauche, Ste Julitte devant le juge, S. Cyr flagellé (VBI SCS CVIRICVS CATOMVLEBATVS EST), S. Cyr parlant au juge Alexandre après qu'on lui a arraché la langue (VBI SCS CVIRICVS LINGVA ISCISSA LOQVITVR AT PRAESIDEM), S. Cyr et sa mère en prison près des chaudières bouillantes (S. CVIRICVS CVM MATRE) : — à droite, SS. Cyr et Julitte jetés dans la chaudière (VBI SCS CVIRICVS CVM MATRE SVA IN SARTAGINE MISSI SVNT). S. Cyr percé de clous (VBI S. CVIRICVS ACVTIBVS CONFICTVS), S. Cyr saisi par les pieds et brisé contre le tribunal. Enfin près de la porte d'entrée, d'un côté, les deux Saints, auxquels un personnage portant le nimbe carré présente des flambeaux ; de l'autre, quatre figures de Saints, trois femmes et un homme, surmontées de l'inscription :

... RIS QVORVM NOMINA DS SCET

que l'on trouve fréquemment dans les martyrologes. S. Cyr et Ste Julitte étaient très vénérés à Rome, quoiqu'ils ne fussent pas des martyrs romains.

Une autre chapelle fait pendant à celle-ci, à droite de la grande abside. Ses peintures sont moins bien conservées. On reconnaît cependant au fond quatre Saints, dont S. Côme et S. Damien (Ο ΑΓΙΟΣ ΚΟΣΜΑΣ · Ο ΑΓΙΟΣ ΑΒΒΑΚΥΡΟΣ · Ο ΑΓΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΣ · // // // // Ο ΑΓΙΟΣ ΔΑΜΕΑΝΟΣ).

1. Ovid., *Fast.*, VI, 395.



Enfin devant l'entrée de la basilique se trouvait, à gauche, une autre chapelle, indépendante, probablement postérieure. Elle devait être édiflée aux Quarante Martyrs de Sébaste, que la peinture de l'abside (XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle) représente plongés dans l'eau. Sur la paroi de gauche, on peut remarquer les lampes en forme de couronnes, « coronae », qui font partie de la décoration; elles nous permettent de connaître la forme exacte de cet objet liturgique dans le haut moyen-âge. Le *Liber Pontificalis* en fait souvent mention.

La basilique et les chapelles sont remplies de tombeaux chrétiens. Plusieurs sont de vrais « loculi » creusés dans les murs. On a aussi employé pour cet usage d'anciens sarcophages tant chrétiens que païens. Il y a, par exemple, dans la basilique, un sarcophage où fut déposée la femme d'un capitaine de la X<sup>e</sup> cohorte urbaine; cette personne, née en 182, mourut en 207:

D · M · S  
 CLODIAE · SE  
 CVNDAE · CONIV ·  
 GI DVLCISSIMAE · ET BENE ·  
 MERENTI QVAE · VIXIT · AN  
 XXV · MENS · X · DIEB · XIII · IN  
 CONIVGIO · MECVM · FVIT · SI  
 NE · QVERELLA · AN · VII · M · IIII  
 DIEB · XVIII · L · CAELIVS · FLO  
 RENTINVS · J · COH · X  
 VRB · POSVIT  
 NAT · MAMERTINO · ET · RVFO · COS · PR · NON · AVG  
 DEF · XV · KAL · IVL · APRO · ET · MAXIMO · COS

On peut également admirer dans la basilique un magnifique sarcophage chrétien du IV<sup>e</sup> siècle, dont les sculptures représentent l'orante, le bon Pasteur, le baptême de Notre-Seigneur, l'histoire de Jonas (1).

1. Cf. Marucchi, *Di un pregevole monumento di antica scultura cristiana rinvenuto negli scavi del Foro romano*, dans le *Nuov. bullett.*, 1901, p. 205 sq.

Il y a aussi, dans la chapelle des Quarante Martyrs, une inscription juive:

ΕΝΘΑΔΕ ΚΙ  
 ΤΑΙ CEIΛΙΚΕC  
 ΓΕΡΟΥCΙΑΡΧΗC  
 ΚΕ CΩΦΡΟΝΙΑ CΙΝ  
 ΒΙΟC ΑΥΤΟΥ ΚΕ ΜΑ  
 ΡΙΑ ΚΕ ΝΙΚΑΝΔΡΟC ΥΟΙ  
 ΑΥΤΩΝ

Enfin, devant la même chapelle, un tombeau placé dans le sol porte une inscription datée de l'an 572. Ce fait a une

+ HIC	REQUIESCIT	IN	PACE	AMANTIVS	QUI	IPSE	QVI	VIXIT
PLVS	MIN	· ANN · L ·	DEPOSITVS	SVB	D XII ·	kal	MARTIAS	· QVINQVIES
PC	DN	IVSTINI	PP	AVG ·	IND	QVARTA		

importance exceptionnelle, si l'inscription n'a pas été apportée d'ailleurs: il prouverait que dès le VI<sup>e</sup> siècle, on enterrait dans Rome même et jusque sur le Forum, ce que personne ne soupçonnait jusqu'à présent.

Un siècle après Paul I<sup>er</sup>, Léon IV bâtit une nouvelle église, S. Maria Nova, « basilicam B. Dei Genitricis quae olim antiqua vocabatur, nunc autem sita est juxta viam sacram », nous dit le *Liber Pontificalis* dans la vie de son successeur Benoît III. On dut transférer là le titre et les services de S. Maria Antiqua. L'emplacement de cette dernière en effet était humide, malsain, mal choisi pour une diaconie, qui comprenait toujours un hospice, un dispensaire, etc. C'est ce qui explique que les plus anciens documents (XI<sup>e</sup> siècle) de Ste-Françoise, publiés par le P. Lugano (1), donnent toujours à celle-ci le titre de « S. Maria olim antiqua nunc autem nova ». Toutefois, S. Maria Antiqua ne dut pas être complètement abandonnée: les *Mirabilia* du moyen-âge placent à cet endroit une église de St-Antoine, et nous voyons dans

1. *S. Maria olim antiqua nunc nova al Foro romano*, Roma, 1900.



l' « atrium » de la basilique une peinture représentant l'envelissement de ce Saint. Le vocable de S. Maria de Inferno était aussi sans aucun doute un souvenir de cette basilique. Le nom de S. Sylvestre in lacu n'est pas ancien; cependant l'image de S. Sylvestre se retrouve plusieurs fois dans les peintures de la basilique. Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'auteur d'un catalogue des églises de Rome dit de S. Maria de Inferno: « Non habet servitorem. » Au XV<sup>e</sup> siècle, elle fut remplacée par Ste-Marie-Libératrice, que Jules III, en 1550, donna aux Oblates de Tor de' Specchi, et que le cardinal Lante restaura en 1617.

Le P. Grisar pense qu'un monastère habité par des moines grecs et latins était érigé dans la grande salle du palais de Caligula voisine de la basilique: on y a en effet remarqué les figures de S. Basile et S. Benoît, deux Saints fondateurs d'Ordres; et il croit reconnaître dans les murs la place des poutres qui soutenaient les planchers et les murs de séparation des cellules.

Du Forum nous passons au Palatin.

#### § XVI. St-Césaire-in-Palatio.

La région du Palatin (Regio X<sup>a</sup>: Palatium) était la plus petite de toutes les régions civiles, puisqu'elle ne comprenait que les trois sommets de cette colline, le Palatium (près de St-Bonaventure), la Velia (près de la voie Sacrée) et le Germalus (près du Vélabre). Mais elle renfermait un grand nombre de monuments de l'époque républicaine et de l'époque impériale. De l'époque républicaine: l'autel du Génie de Rome, dédié à une divinité dont on ignorait le sexe, « seu deo seu deivae sacrum »; il se trouvait devant une entrée de la Rome carrée, il est maintenant à droite de l'entrée actuelle du Palatin; — le temple très ancien de la Victoire, du côté du Forum, près du « clivus Victoriae » qui partait de la « Porta Romana »; — le temple de Cybèle, bâti sur le Germalus au moment de la seconde guerre Punique, pour conserver la pierre noire que l'on croyait

tombée du ciel<sup>(1)</sup>; on a retrouvé la statue et l'inscription de cette divinité.

Auguste naquit sur le Palatin; empereur, il voulut y fixer sa résidence, pour rattacher son pouvoir à celui des anciens rois de Rome; et comme son titre de grand-pontife l'obligeait à demeurer près du temple de Vesta, il fit construire sur le Palatin un autre temple à cette déesse. Au milieu de la grande cour de la « domus Augustana » était le temple d'Apollon et l'autel qui gardait les souvenirs de Rome primitive (« Mundus, Roma quadrata »); sous les portiques de cette « area », les deux bibliothèques, grecque et latine. La maison avait sur le grand cirque une loge, « pulvinar in Circo maximo », dont parle l'inscription d'Ancyre. Cette maison d'Auguste fut agrandie par ses successeurs. Les constructions de Tibère sont peu connues. Les agrandissements de Caligula se firent du côté du Forum; on sait qu'il avait transformé en vestibule de son palais le temple de Castor et Pollux; au même groupe de constructions appartenait la grande salle carrée située près de l'entrée actuelle du Palatin. Aux Flaviens, spécialement à Domitien, remonte la maison qui porte leur nom: la disposition des chambres, l'appareil, les marques de briques, permettent de l'identifier avec certitude. La maison voisine, appelée arbitrairement maison de Livie, date de l'époque d'Auguste: on ne sait rien de plus précis sur son origine. Tout près a été retrouvé un très ancien puits, qui traverse l'enceinte de la Rome carrée et que l'on attribue aux Latins primitivement établis sur le Palatin. Enfin Septime-Sévère construisit son palais vers le sud, du côté de la porte Capène: l'entrée de ce palais était, dit Spartien<sup>(2)</sup>, la première chose qu'apercevaient les voyageurs arrivant à Rome par la voie Appienne. Le « Septizonium » en subsista jusqu'à Sixte V; on en employa alors les matériaux pour construire ou réparer des églises et des palais, il n'en reste plus que les ruines qui dominent la Via di S. Gregorio. Entre le palais de Septime-Sévère

1. D'après M. Dieterich, ce serait uniquement afin de la visiter qu'Abercius vint à Rome. Cette étrange opinion a déjà été réfutée. Cf. *Éléments*, t. I, p. 298-299.

2. *Septim. Sever.*, xxiv.



et la « domus Augustana », s'étendait le stade du Palatin. Ni les catalogues, ni les anciens écrivains ne parlent de ce stade; mais il y en avait un dans toutes les grandes maisons. Et il n'est pas probable que l'espace désigné sous ce nom au Palatin ait été un jardin, comme l'ont pensé quelques archéologues: on y a retrouvé des bases en marbre formant comme une « spina », et sur les murs voisins des « graffiti » exprimant des noms d'athlètes, représentant des casques, des palmes, etc. A côté devait être le bois sacré d'Adonis, peut-être aussi le temple dédié au Soleil par Élagabale. On voit que si les groupes de constructions du Palatin peuvent être identifiés avec une assez grande certitude, il n'en est pas de même pour chaque monument en particulier (1).

Sur le Palatin nous ne connaissons que deux souvenirs chrétiens: St-Césaire et St-Sébastien.

De St-Césaire, s'est occupé récemment Mgr Duchesne (2). Nous avons déjà vu une église du même nom sur la voie Appienne, appelée faussement « in Palatio », soit à cause du voisinage des Thermes de Caracalla, que le moyen-âge appelait « palatium » comme tous les monuments antiques, soit surtout parce qu'on la confondait avec la véritable St-Césaire-in-Palatio (3). Ce dernier était la chapelle intérieure du palais impérial. Un passage du registre de S. Grégoire y fait allusion: en 603, on y transporta de Constantinople les portraits des empereurs Léonce et Phocas. Le *Liber pontificalis* rappelle aussi une élection pontificale qui y fut faite en 687. Mgr Duchesne pense qu'on pourrait trouver quelques ruines en faisant des fouilles dans la villa Mills.

Cette prévision s'est vérifiée, parce que tout dernièrement (1907) dans les travaux exécutés dans le palais de la villa Mills, M. A. Bartolo a pu reconnaître les traces de cet oratoire domestique du palais impérial (4).

1. Cf. Marucchi, *Guide du Palatin*, Rome, 1898; — *Le Forum et le Palatin* Rome, 1903.

2. *Nuov. Bullett.*, 1900, p. 17 sq.

3. Cf. *supr.*, p. 170.

4. Cf. *Nuovo Bullettino d'arch. crist.*, 1907, p. 191 suiv.

S. Césaire (fête le 21 avril) était un diacre Africain qui fut martyrisé à Terracine. Il est mentionné dans les Actes des SS. Nérée et Achillée. Au temps de Valentinien III, ses reliques furent transportées à Rome et placées dans l'oratoire impérial. C'est dans cette chapelle qu'Eugène III fut élu pape (1147). Il y eut là aussi un monastère grec, comme auprès de Ste-Marie-Antique et de St-Sébastien. Il est remarquable qu'une église ait été dédiée sur le Palatin à un saint dont la fête coïncidait avec l'anniversaire de la fondation de Rome (21 avril).

#### § XVII. St-Sébastien-in-Palatio.

Cette église doit son origine au souvenir local du martyr de S. Sébastien. Une légende très ancienne rapporte qu'après le supplice le corps fut jeté dans un égout; on plaçait jadis



FRESQUE DE ST-SÉBASTIEN-AU-PALATIN.

cet égout près de St-André-della-Valle, mais on en a retrouvé un au pied même du Palatin, le long de la voie Triomphale.



Sébastien subit un double supplice: d'abord « in campo » celui des flèches, puis « in hippodromo », celui des fouets. Son corps fut recueilli par la femme d'un employé du palais impérial, nommée Irène, laquelle demeurait au Palatin « in scala excelsa ». Il semble que dans ce récit « campus » et « hippodromus » désignent un même lieu, le stade, qui fut après le IV<sup>e</sup> siècle partiellement transformé en hippodrome, tandis que le reste demeurait libre; un escalier le mettait en communication avec le palais; on en aperçoit encore les ruines.

L'oratoire de St-Sébastien existait peut-être dès le V<sup>e</sup> siècle. Mais nous n'en trouvons aucune mention avant l'an 1001 (1). Au XII<sup>e</sup> siècle, il y eut là un monastère bénédictin très important, où fut élu Gélase II (1118), et où résidait l'« abbas abbatum » du Mont-Cassin. L'église était dédiée en même temps à S. Zotique; son martyr était représenté dans des peintures qu'Urbain VIII a détruites, mais qui sont conservées dans un manuscrit de la bibliothèque Barberini. Il ne reste plus dans l'église que les fresques de l'abside (XI<sup>e</sup> siècle), d'ailleurs en fort mauvais état. On y voit le Sauveur entre S. Sébastien, S. Zotique et les deux diacres-martyrs, S. Étienne et S. Laurent; au-dessous, l'Agneau mystique sur une colline, au milieu d'autres agneaux; dans une troisième zone, la très sainte Vierge entre deux anges portant le monogramme du Christ, Ste Agnès, Ste Lucie et deux autres Saintes; enfin, plus bas encore, un autre groupe assez effacé. On a placé sur les parois du chœur des copies des peintures de la bibliothèque Barberini; elles représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'histoire de S. Sébastien, celle de S. Zotique et ses compagnons.

#### § XVIII. St-Georges-in-Velabro.

Au-delà du Palatin commençait la XI<sup>e</sup> région d'Auguste, « Circus maximus ». Cette région emprunta la « vallis Murcia » (« myrtus, murcius », le myrte consacré à Vénus),

1. Cf. Pertz, *Monum. Germ. histor.*, IV, 768; V, 1, 692.

et une partie de l'Aventin. Longue et étroite, elle s'étendait au nord jusqu'à la IX<sup>e</sup> région, au sud jusqu'à la XII<sup>e</sup>. Elle renfermait plusieurs temples construits sur les bords du Tibre: celui de la Fortune virile, celui d'Hercule, celui de la déesse Matuta (la terre). Dans cette même région se trouvaient beaucoup d'« horrea ». Les ruines de ces magasins de blé s'étendaient jusqu'à la « Porta Trigemina ». Celles du « Circus maximus » sont visibles au-dessous du Palatin, au lieu appelé « la Moletta »: les maisons modernes accusent la courbe formée par les murs sur lesquels elles sont bâties: les « carcères » étaient par conséquent du côté de Ste-Marie-in-Cosmedin; deux obélisques décoraient la « spina », l'un de Ramsès II, apporté par Auguste, aujourd'hui sur la Place du Peuple, l'autre de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, apporté par Constance, maintenant sur la place de St-Jean-de-Latran. Près du cirque était un arc dédié à Titus en souvenir de la prise de Jérusalem; il a complètement disparu, mais son inscription a été conservée par l'Itinéraire d'Einsiedeln. A été pareillement détruit le temple d'« Hercules invictus », qui perpétuait la mémoire de la venue d'Hercule dans le « septimontium »; il en resta des ruines jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, comme on le voit par un dessin de Baldassare Peruzzi, édité par M. de Rossi.

On admettait autrefois que St-Georges avait remplacé l'ancienne basilique Sempronia; c'est l'opinion, par exemple, de Martinelli (1). Cette assimilation était erronée, car Tite-Live (2) indique clairement la basilique Sempronia sur le Forum même, à l'endroit où fut ensuite la basilique Julia: « Tiberius Sempronius... aedes P. Africani pone veteres ad Vertumni signum... et tabernas conjunctas emit basilicam-que faciendam curavit quae postea Sempronia est appellata. » Au lieu où s'élève St-Georges était réellement le « Forum boarium ». Ce forum, très étendu, allait du Vélabre jusqu'au Tibre. Au milieu se trouvait un taureau en bronze (3), d'où partait le « pomerium » de la Rome carrée. Des autres

1. *Roma ex ethnica sacra*, p. 106.

2. XLIV, 16.

3. Tacite, *Ann.*, XII, 24.